

## Pardonner : laisser aller, lâcher ?...

*Le chapitre 18 de l'évangile de Matthieu est parsemé de clefs données par Jésus pour édifier la communauté fraternelle de ses disciples: l'humilité, l'attention aux petits, la prière, le pardon...*

Pierre a toujours tendance à compter sur lui-même et veut des repères clairs sur son chemin à la suite de Jésus. Il l'interroge sur le pardon à accorder, recherchant une limite bien commode pour lui ! Le chiffre 7 qu'il évoque montre sa générosité et son désir de bien faire, puisque c'est le chiffre de la plénitude dans la Bible. Dans sa réponse, Jésus s'adapte d'abord à sa logique numérique, tout en le déstabilisant par un appel à passer de la plénitude à une démesure infinie, au-delà de toute limite. Jésus emmène Pierre beaucoup plus loin encore par une parabole, dite du « débiteur impitoyable ». Parabole qui a fait beaucoup de dégâts selon son interprétation. En effet, elle peut être d'une violence inouïe et destructrice, engendrer un sentiment de culpabilité mortifère pour des victimes qui affrontent l'impardonnable. Comme toujours en présence d'une parabole, c'est sa pointe qui est l'essentiel, le reste n'est qu'habillage. Pas question ici de moralisme, ni de chantage, ni de dureté de Dieu, idées qui seraient totalement opposées aux images véhiculées dans les autres passages bibliques.

En hébreu, le même mot est utilisé pour dire le pardon et la dette. La dette mentionnée ici est colossale, impossible à contracter ou à remettre, puisqu'elle correspondrait au salaire de 16 000 hommes durant 10 ans ! Ce nombre manifeste symboliquement le poids du péché, inimaginable, mais surtout révèle la profondeur de la miséricorde de Dieu, encore plus inimaginable.

**Là est la pointe de la parabole, dans la bonne nouvelle de la démesure de l'amour du Père**, et pas comme certains l'ont imaginé dans un impératif de pardonner -le pardon ne fait pas partie des commandements de Dieu-, qui serait une torture pour les victimes. La clef de la parabole est un appel à reconnaître la surabondance infinie du pardon de Dieu qui vient en Jésus tendre la main à celui qui a été si blessé qu'il ne peut pas pardonner. Le pardon donné sur la croix manifeste cette démesure inimaginable de l'amour et « intègre » tous les pardons humainement impossibles à donner.

Le pardon est projet de Dieu, porté en et avec Jésus, ouverture à une nouvelle création.

La parabole nous invite à entrer en résonance avec l'immensité et la gratuité du pardon accordé, à laisser aller, à lâcher (sens en grec du mot pardon) toute volonté d'écraser l'autre pour récupérer ce qui a été enlevé. Il est une espérance, une avancée sur le chemin du Royaume, dans une paix intérieure où la blessure existe mais n'a pas le dernier mot. Cette compréhension n'enlève rien à la responsabilité humaine mais ouvre un chemin exigeant.